

## **Le Zeitgeist des décroissants : continuités historiques et diversité idéologique d'un mouvement d'anti-consommation**

Ph. Robert-Demontrond

IGR – Université de Rennes 1  
CREM UMR CNRS 6211  
11, rue J. Macé 35000 Rennes

philippe.robert@univ-rennes1.fr

### **Résumé :**

Opérant par une analyse socio-discursive du Zeitgeist des décroissants, on montre que ce mouvement social n'est pas homogène, qu'il présente plusieurs voix ; qu'il existe des invariants, transhistoriques, qui font que ces voix entretiennent de fortes homologues avec d'autres, passées ; qu'il existe des antagonismes tels que ces voix inclinent la décroissance vers une cacophonie, plus qu'une polyphonie.

### **Mots-clef :**

Anthropologie, imaginaires, résistance, décroissance.

### **Summary :**

A socio-discursive analysis of the degrowthists' Zeitgeist enable us to show here : that this social movement is not homogeneous ; that it integrates various voices ; that there are transhistorical invariants, so that these voices are homologous with past ones ; that there are antagonisms, in this Zeitgeist, so that, finally, these voices bring the degrowth to a cacophony, more than to a polyphony.

### **Key-words :**

Anthropology, imaginary, resistance, degrowth movement.

## **Le Zeitgeist des décroissants : continuités historiques et diversité idéologique d'un mouvement d'anti-consommation**

"Des temps plus anciens que ceux d'aujourd'hui continuent à vivre" (Bloch, 1977).

Le marketing se trouve, ces dernières années, confronté à la montée en puissance de divers mouvements socio-politiques, qui tous en contestent la légitimité - et ce, tant au plan fonctionnel qu'existential (Micheletti, 2003 ; Seyfang, 2006). Ce trait commun, qui en assure l'identité, est l'un des rares que l'on puisse noter, et l'observateur reste souvent perplexe face à la variété complexe de ces mouvements, différant fortement entre eux dans leurs idées et leurs idéaux, dans leurs projets et programmes, dans leurs formes institutionnelles comme dans l'échelle de leurs actions, ou de leurs ambitions. Au vrai, c'est d'une mouvance dont il s'agit, d'un mouvement de mouvements, réellement mouvant - évoluant sans cesse. L'un d'entre ceux-ci s'affirme depuis peu d'importance, dont le développement s'inscrit dans une logique qui, à la différence des autres mouvements "de résistance" (Roux, 2007, 2009), n'est pas d'alter-consommation mais d'anti-consommation. Le thème de la décroissance est alors saillant, volontiers repris en terme identitaire par ceux y adhérant.

Reste que ce dont il s'agit alors varie encore fortement, autour d'un noyau commun d'idées comprenant, à grands traits, un souci de minimisation de la consommation, notamment énergétique, et un rejet des marques, et du marketing, de la grande distribution, de tous les dispositifs persuasifs, de tous les systèmes socio-économiques incitatifs à la consommation. Ces idées s'imposent aujourd'hui dans l'espace public, dans l'arène politique, sous forme d'un nouveau mouvement social. En conséquence de son importance, ce mouvement a été diversement étudié, tantôt sous l'angle des systèmes de représentations qu'il porte, tantôt sous l'angle des nouvelles pratiques de consommation qu'il emporte (Cherrier, 2009 ; Dobscha, 1998 ; Etzioni, 1998 ; Fournier, 2008 ; Shaw & Newholm, 2002 ; Shepherd, 2002 ; Stammerjohan et Webster, 2002 ; Zavestoski, 2002). Visant à compléter ces premières investigations, essentiellement ancrées dans des questionnements d'ordre psychosociologique et/ou sociologique, il s'agit d'étudier ici, en se positionnant dans une perspective anthropologique, le *Zeitgeist* de la décroissance.

Avancé par Herder (1769), puis très diversement repris, notamment par Hegel (1807), marquant depuis significativement la pensée des faits et phénomènes sociaux, exploité par Schumpeter (1954) pour l'étude historique des comportements économiques, ce concept de *Zeitgeist* définit quelque espèce de catégorie a priori de l'esprit, d'ordre collectif et non pas individuel. Soit encore, le *Zeitgeist* constitue un système d'idées, d'images et de valeurs qui, déterminant une certaine ambiance intellectuelle, culturelle, fonde les pratiques, les comportements individuels et collectifs, inspire les créations jusqu'à celles estimées les plus personnelles. Parmi les divers éléments constitutifs du *Zeitgeist* des décroissants, il en est un qui, avant toute investigation, s'avère d'emblée d'importance - élément sur lequel l'interrogation va donc en premier porter : la temporalité (ou *Zeitlichkeit*), le mode d' "être-dans-le-temps" des décroissants. Partant de cette observation, il s'agit d'interroger ce qui, dans le *Zeitgeist* de cet univers social, paraît immédiatement très prégnant : l'idée de Chute, l'idée d'un présent marqué par l'imminence d'une catastrophe sociale et environnementale.

Après un descriptif de la méthode exploitée dans cette perspective, on montre que le Zeitgeist des décroissants n'est pas homogène, que ce mouvement doit être lui-même compris comme une mouvance socioculturelle, comme un mouvement de mouvements, différenciés significativement dans leur rapport au temps. Et on montre que ces mouvements sont animés par des systèmes d'idées que l'on retrouve en d'autres temps, liés à la perception de mêmes moments historiques.

## 1. Méthode

Le mode d'investigation adopté ici suit une perspective particulière : non pas seulement inductive, mais également abductive. Il s'agit effectivement de cadrer l'interprétation des informations produites dans une perspective structuraliste, où s'impose l'idée d'invariants. Il s'agit d'apparenter le Zeitgeist identifié dans le temps présent à d'autres, passés : d'identifier une structure anthropologique, transhistorique, de croyances, de représentations, de pratiques également.

Les décroissants développent un discours qui, par beaucoup d'aspects, paraît absolument nouveau (est régulièrement présenté comme tel). Nouveau, au regard des problèmes traités - dont, notamment, l'épuisement des ressources naturelles et le dérèglement climatique, présenté comme une menace pour la survie même de l'humanité. Et nouveau, au regard des solutions avancées, qui ne relèvent pas de la technoscience. À rebours de cette idée de nouveauté (contestant sa radicalité, et non pas son existence), on retient ici l'hypothèse d'un retour éternel du même, sous la surface de changements apparents (le *Immerwiedergleich* de W. Benjamin, 1974). Il s'agit alors d'élucider ce qu'E. Bloch (1977) nomme la "non-contemporanéité" (*Ungleichzeitigkeit*) dans ce qui est empiriquement contemporain. À cet effet, la recherche entreprise consiste à parcourir les pratiques significantes pour repérer, dans les signifiés, des thématiques récurrentes - une topique, au sens aristotélicien, une gnoseologie (un système de croyances, producteur de croyances) et une axiologie (un système de valeurs). L'identification du Zeitgeist implique ainsi, suivant ici la méthode d'analyse socio-discursive dessinée par Angenot (2006), la "recherche des invariants, des « lieux communs », des dominances et des récurrences, de l'homogène et du régulé dans la diversité et cacophonie apparentes, des principes de cohésion, des contraintes et des coalescences qui font que le discours social n'est pas une juxtaposition de formations discursives autonomes, refermées sur leurs traditions propres, mais un espace d'interactions". Il s'agit plus précisément ici de repérer "les tendances générales, les avatars locaux de formes et de thèmes fondamentaux, la rumeur d'une « basse continue » derrière les variations d'une série de « motifs », la permanence de la doxa dans la surprise des paradoxes, l'éternel retour de certains paradigmes, présuppositions et constantes dans les désaccords apparents et les individuations, les productions qu'une époque accueille comme « originales » ; en d'autres termes la présence de « lois » tacites et de tendances collectives dans les idiosyncrasies des « opinions individuelles »" (ibid.).

Les matériaux colligés dans cette perspective constituent ce que l'on nomme à présent le "texte de la décroissance". Ces matériaux sont issus de pratiques significantes très variées : i) publications de mouvements revendiquant explicitement pour eux-mêmes l'étiquette de "décroissance" (tracts, sites internet assurant la diffusion d'écrits, mais aussi de vidéos de conférences et de débats publics, d'entretiens, de témoignages, de reportages) ; ii) discours tenus par des internautes sur des sites traitant de la décroissance, soit constamment (par vocation), soit ponctuellement (à l'occasion de débats d'idées, de discussions d'articles, livres ou films consacrés à des thèmes estimés liés à la décroissance) ; iii) conversations et entretiens

centrés avec des sujets s'affirmant décroissants ou reconnaissant une proximité idéologique avec des mouvements s'affichant explicitement décroissants (n = 26) ; iv) entretiens effectués lors de précédentes enquêtes qui, menées de 2005 à 2008, ont traité de problématiques apparentées sémantiquement à la décroissance - commerce équitable local et post-altermondialisme, mouvement des Amaps (Auteur et al., 2007, 2008, 2009 ; n = 51).

Ces divers matériaux participent à la constitution du "texte" de la décroissance - l'échantillon qu'ils configurent étant construit pour en assurer la représentation. Ce texte est appréhendé ici comme un "hypertexte", au sens de Genette (1992), autrement dit comme un texte dérivé d'autres, lui préexistant (dits "hypotextes"), dont il est la répétition, l'actualisation. Ceux-ci sont retracés en ce qui suit à présent, dans leurs composants essentiels ; puis leurs actualisations respectives dans le texte de la décroissance sont explicitées et analysées.

## 2. Les hypotextes de la décroissance

Le rapport au temps des décroissants s'avère significativement marqué par, outre l'opposition structurale, classique, entre "orientation temporelle future" et "orientation temporelle passée", une opposition entre deux autres formes typiques de temporalité, identifiées par Benjamin (1974) et respectivement qualifiées par les expressions "temps mécanique" et "temps messianique". À la première de ces temporalités correspond le sentiment que le monde n'est jamais qu'un jeu triste (*Trauerspiel*). L'impression de répétition, de vacuité sémantique, induit alors l'ennui et la mélancolie. À la seconde de ces temporalités correspond au contraire un vécu du monde à fortes tension et densité cognitive, affective et conative. Le présent est en ce cas perçu comme un temps fécond de changements, offert au mouvement, ouvert sur l'avenir. Ces deux temporalités participent notablement à la définition de trois différents types de *Zeitgeist*. Lesquels n'ont pas le statut de concepts historiographiques : c'est de formes cycliques dont il s'agit ici, d'hypotextes. Ceux-ci sont retracés en ce qui suit à présent, dans leurs composants essentiels ; puis leurs actualisations respectives dans le texte de la décroissance sont explicitées.

### 2.1. "*Sehnsucht*" et romantisme

Le premier *Zeitgeist* identifié dans le texte étudié relève du romantisme. Partant de diverses analyses théoriques de celui-ci, qui en explicitent la structure gnoséologique et axiologique (Löwy & Sayre, 2005 ; Richard, 1999 ; Safranski, 2007 ; Weber, 2000), on montre ici l'existence (la permanence) des motifs cognitifs, affectifs et conatifs de ce *Zeitgeist* dans ce premier type de discours des décroissants. Lequel discours se présente donc comme un hypertexte.

#### 2.1.1. L'hypotexte

Comme *Zeitgeist*, le romantisme est défini par un système d'oppositions structurales que détermine la valorisation discursive, respectivement : i) du passé contre la modernité (suivant le modèle antique de l'opposition entre un "âge d'or" et un "âge de fer") ; ii) de la nature et de l'organique, de l'authentique, contre la culture et le mécanique, l'artificiel ; iii) de l'unité systémique, homme-monde, contre la césure homme/nature ; iv) de l'unicité, de la singularité individuelle, de l'excentricité (jusqu'à l'apologie du monstrueux), et de l'effort de formation de soi (ou *Bildung*) contre l'homogénéité, l'uniformité, la conformité sociale, contre encore la préformation, le formatage de soi par le social ; v) de la figure existentielle du poète (de

l'intuition, de l'irrationnel, du rêve et de la fantaisie, des passions, du merveilleux et du subjectif), du "monde inspiré", au sens de Boltanski et Thévenot (1991), contre la figure du bourgeois, contre les "mondes industriels et marchands" (la raison calculatrice et classificatrice, l'objectivité et le contrôle de soi, et la quête des richesses matérielles).

Ces premières valorisations induisent, par extension, une exaltation nostalgique : i) de l'enfance, de l'innocence originelle, de l'ingénu ; ii) des traditions populaires, du folklorique (comme système mémoriel des origines culturelles, où l'on peut infiniment puiser des ressources patrimoniales) ; iii) du village et de la communauté, du *Gemeinschaft* (du "monde domestique", d'un univers clos, d'interconnaissance, d'intimité), contre la ville et la société, contre le *Gesellschaft* (le "monde civique", impersonnel et sans frontières, où prévalent les relations contractuelles) ; iv) du pays (du *Heimat*) et du paysan, figures des origines, dépositaires de l'identité collective, contre l'industriel et le marchand, et contre le cosmopolitisme, contre l'universalisme ; v) du sentiment religieux, finalement, du sens du sacré, de la transcendance (avec une inclination au paganisme, à l'animisme, dotant l'univers d'une âme - *Weltseele*), contre les univers profanes, désenchantés, de la technique et de la science et contre les idéologies modernes, matérialistes, de toute-puissance.

Au plan conatif, le romantisme éclate en divers mouvements - selon les formes de nostalgie prévalant, inhibitrices ou dynamisantes (Robert-Demontrond, 2002). En ce dernier cas, la nostalgie est "*Sehnsucht*", pleinement active, et non pas contemplative. Marquée par l'insatisfaction du moment présent, elle est désir d'évasion, hors d'un temps médiocre. Elle est désir d'atteinte un "arrière-monde", un "sur-réel". C'est alors d'un processus d'esthétisation du monde dont il s'agit. Un programme selon lequel "*die Welt muß romantisiert werden*" (Novalis, 1798) - "le monde doit être romantisé". Et ce, en conférant "au quotidien un mystérieux prestige, au connu la dignité de l'inconnu, au fini l'apparence de l'infini" (id.). La représentation imagée de la dynamique du monde qui caractérise ce *Zeitgeist* dessine un trait curvilinéaire : une courbe en U, transcrivant l'imaginaire optimiste et volontariste d'un possible "mieux" à venir, à conquérir, après la Chute.

### 2.1.2. L'hypertexte

Ces divers éléments, qui définissent autant de narratèmes et d'idéologèmes constitutifs de l'hypotexte romantique, se retrouvent à des degrés d'actualisation variés dans le discours de ceux que l'on nommera les "décroissants de la *Sehnsucht*".

Ceux-ci se vivent effectivement dans un monde en chute, dans un temps où triomphent des puissances maléfiques, les valeurs bourgeoises de l'ordre et de la mesure, du commensurable et du substituable, du monétaire (contre l'esprit poétique, contre les valeurs d'unicité, de singularité, de gratuité. Le discours des décroissants de la *Sehnsucht* s'avère notablement marqué par le développement d'une critique réglée de la technoscience (du génie génétique et des engrais chimiques, des innovations artificialisant l'alimentation, de l'énergie nucléaire et des nanotechnologies). La contestation qu'ils développent de ces diverses innovations s'avère à l'analyse ici fondée par un imaginaire qui, actualisant la mythologie romantique du Golem de Prague, de l'apprenti-sorcier et de Frankenstein (Robert-Demontrond, 2009), déploie toujours l'idée d'une création échappant à son créateur, devenant autonome, se retournant finalement contre son créateur, provoquant ainsi sa perte. Le résultat de toute entreprise démiurgique est donc pensé nécessairement désastreux, punissant l'hybris de quiconque veut dominer la Nature. Au contraire de l'idéal prométhéen des "Lumières", les décroissants de la

Sehnsucht valorisent fortement le lien systémique (et mystique) à la "Terre-mère", à Gaïa. *"C'est un lien à la vie (...), nous sommes les fils et les filles de la Terre"* (Femme, pays de Vannes). Tout ce qui lui fait violence est l'objet de rejet. L'idée que la Terre est vivante, est "animée", qu'elle a quelque forme d'âme - idée constitutive de "l'hypothèse Gaïa" (Lovelock, 2007) - est ici régulièrement reprise. Ce tropisme idéologique vers la nature et le naturel induit un rejet de l'industrialisation des filières agro-alimentaires - production massifiée, artificialisée, de plus en plus "hors sol", et distribution des produits en circuits longs, dans des points de vente réfléchis autour d'une organisation impersonnelle des transactions. Les mouvements alternatifs à ce processus historique comme celui de l'agriculture raisonnable sont également critiqués. Le signifiant "raisonnable" pose de fait ici problème, pour tout ce qu'il dénote et connote. Ce en quoi l'on retrouve, typiquement, cet imaginaire romantique exaltant, selon les mots d'Helvétius (1758), les "gens passionnés", animés de sentiments, d'imagination et d'intuition, contre l'intellectualité et l'objectivité froide des "gens sensés", raisonnables... Dans cette même perspective, le bio (*l'organic food*) ne fait ici pas l'unanimité. La filière n'est pas suffisamment "romantisée" ; elle relève trop de la technoscience, du programmé, du monde industriel et marchand, des normes et des contrôles administratifs, de la raison raisonnable. Ce qui prévaut au contraire, pour les décroissants de la Sehnsucht, est le monde domestique - de l'interconnaissance, du contact immédiat (mystique) avec ceux en contact immédiat (pragmatique) avec la Terre. Plus que tout label, plus que tout signal officiel de qualité, ce lien direct au producteur, au petit paysan, inspire confiance. Et ce, d'autant plus que le produit présenté est non formaté, non standardisé, non artificialisé, qu'il présente des formes grossières, qu'il paraît directement issu de la terre. La souillure est ici valorisée, transmutée en signal de pureté. *"Mon mari, au marché, il a sa petite dame, sa petite maraîchère avec ses doigts crottés. Et moi aussi. Mon père m'a toujours dit : « il faut choisir le petit paysan qui a trois petites caisses, avec trois petites patates, trois petites carottes et les doigts tous crottés. Tu mangeras mieux, ça sera meilleur que le maraîcher avec sa belle devanture, bien présentée ».* Là, au marché, on voit les petits pépés, ils ont leurs patates et leurs carottes. On voit que ça sort de la terre. C'est mieux, on achète ça" (Femme, pays de Rennes). La bizarrerie des formes et couleurs des fruits et légumes, leur hétérogénéité, jusqu'à leur monstruosité, est ici volontiers un facteur de choix : elle participe effectivement de l'unicité, de la singularité individuelle que revendiquent les décroissants de la Sehnsucht, contre l'uniformité, l'homogénéité du monde et contre la conformité sociale. *"Ils sont pas standardisés nos fruits et légumes. Ils peuvent être moches, entre guillemets. Les pommes, il n'y en a pas deux qui sont de la même taille. Il n'y a pas de, ben justement, de besoin de perfection"* (Homme, pays de Quimper).

Ici, profondément, le produit est signe. Aussi ces décroissants s'inscrivent-ils plus dans une logique d'alter-consommation que d'anti-consommation. Ou encore, leur anti-consommation est sélective. Elle se caractérise notablement par une opposition à tout ce qui enlaidit le monde. Elle procède d'une certaine perspective sur le monde, d'une certaine qualité du regard porté sur le monde, que marque une attention aux choses, aux gens, une sensibilité particulière à la beauté naturelle du monde. Le discours tenu ici marque la volonté de sauvegarde d'aménités environnementales et sociales (le pays et les paysans). Il s'agit de préserver la qualité des paysages, leur pittoresque, leur esthétique singulière, leurs formes traditionnelles ; et il s'agit de préserver une culture ancestrale, dont on se sait descendant, dont on se sent redevable et responsable, dont on s'est détourné, que l'on a quitté, mais qui implique un effort de transmission. Les enfants, dans cette perspective, sont d'importance : il s'agit de les former. Les décroissants de la Sehnsucht s'avèrent ainsi sensibles aux idées défendues par les mouvements de type *"grass-roots environmental education"* ou *"place-based environmental*

*education*". Lesquels appellent à vivre en habitants réels des lieux, attentifs à eux, et non en résidents - indifférents aux milieux de vie (y passant en étrangers, pour affaires). Le discours tenu est ainsi marqué par le refus du monde actuel et par une volonté d'affranchissement de celui-ci, de production d'un autre monde, idéal (qui, ici, correspond à la reproduction du monde perdu). Le village et la communauté sont exaltés, contre la ville et la société. Le thème nostalgique du retour induit l'exploitation discursive de l'idée (fortement chargée au plan émotionnel) de la "redécouverte" (des types, saveurs et textures des produits, de certaines formes de relations sociales et d'être au monde, individuellement et collectivement). Toujours, il s'agit de retrouver une façon d'être au monde déclinée dans "l'émerveillement" - contre ce que Weber (2000) nommait le "désenchantement du monde" (*Entzauberung*), l'érosion de ses dimensions magiques, mystiques, épiques. Les décroissants de la Sehnsucht se veulent ainsi dans un temps messianique, au contraire de celui mécanique dans lequel ils se vivent. Si le thème de la résurgence ou, mieux encore, de la "recréation" est récurrent, on y trouve en arrière-plan un principe d'espérance : *"on est en train de tisser une trame, peut-être de choses, de structures qui ont disparu. On est, ni plus, ni moins, en train de recréer des choses qui ont disparu : la relation humaine du travail, la relation humaine de l'achat"* (Homme, pays de Rennes). *"Quand on évoque des choses comme ça, on se dit : « on retourne en arrière ». Mais, bah non, non, ça va être à nouveau l'avenir"* (Femme, pays de Rennes).

## 2.2. "Spätzeit" et post-édenisme

Un second type de temporalité identifié dans le discours des décroissants correspond à la *Spätzeit* - à un "temps tardif", un "temps d'après", dégradé, venant postérieurement à un autre, supérieur.

### 2.2.1. L'hypotexte

Au plan cognitif, la *Spätzeit* se caractérise par la présence de cinq dimensions narratologiques essentielles (Moser, 1999) : *i*) la postériorité ; *ii*) l'effondrement ; *iii*) l'éclatement ; *iv*) l'encombrement ; *v*) la récupération.

- L'idée de postériorité constitue l'un des principaux narratèmes exprimant l'imaginaire de la *Spätzeit*. Celle-ci se définit en termes relationnels. Elle se détermine relativement à un temps d'avant (à un moment civilisationnel, à une époque l'ayant précédé). Le statut temporel du sujet de la *Spätzeit* est déterminé par ce relationnel. Selon cet imaginaire, les individus du temps présent arrivent en puîné, trop tardivement sur la scène historique (après ceux la monopolisant, après les aînés, les générations d'avant, captant l'essentiel du capital symbolique, des honneurs et des faveurs du temps, et/ou captant l'essentiel du capital économique). Les aînés ont vécu une ère glorieuse, des années heureuses. Ils ont connu quelque forme d'Eden, qui n'est plus. La condition existentielle du sujet de la *Spätzeit* est ainsi d' "être-tard". Il arrive trop tard. Il vit, il se vit dans l'après-coup, et élabore donc son identité par rapport à une antériorité qui ne peut être que fantasmée, qui est sublimée.
- L'idée d'effondrement (de dégradation, de corruption du monde, de délabrement, dégénérescence, déchéance) définit un second narratème. Le sujet de la *Spätzeit* développe effectivement, typiquement, "un imaginaire combinant trois thèmes concomitants : la perte d'énergie, la diminution de taille, l'épuisement de l'élan créateur" (Moser, 1999). Les sociétés, les civilisations, sont ainsi pensées comme des systèmes soumis aux lois de la thermodynamique, évoluant vers une entropie maximale. Leur énergie, leur vigueur, leur vitalité originelle, se perdent progressivement. Leur grandeur s'efface, inéluctablement.

"L'héroïsme des premiers temps subit un rétrécissement ; le titanisme de la force créatrice se solde par un épuisement ; l'optimisme des ressources illimitées cède la place au pessimisme de la pénurie" (Moser, 1999). Le temps présent, vécu par le sujet de la Spätzeit, est celui de la Chute.

- L'idée d'éclatement (de désagrégation) constitue un troisième narratème. Le sujet de la Spätzeit se vit dans les décombres, dans les ruines d'un passé mythique. "Ce qui paraît d'abord régi par les concepts de l'Un et du Tout - un objet, un système dans son intégrité - tombe en morceaux, se désintègre et se présente désormais comme une multitude de fragments dispersés" (Moser, 1999). Le monde vécu est sans cohérence. Le sens de son évolution n'est plus d'évidence. À son homogénéité originelle (fantasmée) succède une hétérogénéité, une complexité croissante. Ce qui induit plus d'incertitudes, plus d'inquiétudes, plus de perplexité quant à ce qu'il faut ou non faire.
- L'idée d'encombrement définit un quatrième narratème essentiel, combinant l'idée d'une perte de puissance, d'énergie, avec l'énonciation d'une surabondance des objets. Le sujet de la Spätzeit se perçoit ainsi plongé dans un monde saturé d'objets, d'amas inessentiels de résidus du passé.
- L'idée de récupération ouvre au final quelques perspectives positives. S'émancipant de l'idéologie de la création, comme avènement *ex nihilo* du nouveau, le sujet de la Spätzeit profite des fragments du passé comme autant de matériaux exploitables, affirmant ainsi une "esthétique du palimpseste" qui valorise la reprise, la production culturelle en secondarité.

Au plan affectif et conatif, le sujet de la Spätzeit privilégie le passé contre le présent et le futur, et borne ses ambitions à s'aménager une place dans le présent. Perdu dans "l'entropie du « déjà-là »" (Angenot, 2006), il est affligé par le sentiment d'advenir *trop* tardivement au monde. L'idée hante les représentations de soi, déterminant des façons d'être où s'éteignent les velléités d'action, de transformation du monde. Ce qui prime ici est le travail sur soi-même (Moser, 1999) : le sujet de la Spätzeit, en repli, porte essentiellement son effort sur sa vie propre.

### 2.2.2. L'hypertexte

À la différence des décroissants de la Sehnsucht, optimistes, sensibles à l'idée d'un possible mieux à venir, le caractère irréversible de la Chute est ici marqué. Il y a un avant, et il y a un après : l'imaginaire des décroissants de la Spätzeit est ainsi foncièrement pessimiste. Le temps est selon eux négativement fléchi. "*Là, on peut plus se voiler la face, ni rien. En fait, ça m'étonnerait qu'on revive des périodes de croissance, dans les générations qui vont venir*" (Femme, pays de Vannes). Et ce, du fait du passé, des modes et styles de vie qu'ont choisi les générations passées. La postériorité pèse en conséquence douloureusement sur les décroissants de la Spätzeit : i) par la conscience d'une dépendance forcée à un système socio-technique qui, déjà là, rémanence des choix effectués par les générations passées, contraint au présent les choix existentiels ; et ii) par la conscience d'une vie à venir significativement différente de celle des générations précédentes, du fait des choix de ces générations - choix affectant négativement le niveau de vie et la qualité de vie des générations actuelles et futures. Les décroissants de la Spätzeit s'estiment ainsi subir, du fait du passé, un destin collectif désavantageux ; et ce, tant au plan social qu'au plan environnemental.

Au plan social, les décroissants de la Spätzeit se pensent ainsi lésés. Le vécu d'un déclassement, d'une mobilité sociale irréversiblement descendante, ou la perception du risque d'une telle évolution (pour, notamment, les générations à venir), s'accompagne effectivement

d'un fort sentiment d'injustice. L'idée est marquée, ici, de l'appartenance à une commune strate générationnelle de "sacrifiés". Lors même que l'investissement dans la formation (dans les "immatériels", dans la constitution d'un capital culturel, sanctionné par une qualification) est important (et il l'est ici souvent), cet investissement est pensé délivrer des retours de plus en plus réduits, au plan matériel (au plan du statut social, au plan de la constitution d'un capital économique). La dissonance cognitive vécue par ces "surdiplômés" paraît alors gérée par le désengagement de la sphère matérielle (de l'avoir) et par une survalorisation des immatériels (de l'être, de la constitution d'un capital social, et de la culture pour la culture). L'insistance mise sur le relationnel, sur le lien social, marque ici d'autant plus les discours que, pour les décroissants de la Spätzeit, la société se lézarde, se fissure. Ses institutions s'effondrent. L'effritement perçu des structures sociales traditionnelles (familiales, ou liées aux mondes du travail, aux vies de quartier, etc.) donne alors lieu, par compensation ou par prévention, à des efforts de consolidation ou de reconstruction du lien social. S'inscrivant dans cette perspective, le slogan du "lien contre le bien" s'avère alors très prégnant dans les discours informés par ce Zeitgeist.

Au plan environnemental, la postériorité est également douloureusement vécue. L'héritage négatif de la croissance des temps passés est estimé peser intensément sur les écosystèmes, fortement dégradés. Épuisement des sols, disparition progressive des ressources naturelles, profusion des déchets, pollution des mers, de l'air, des terres : les problèmes perçus sont immenses. Ils ne sont pas ici vécus comme des défis à relever. Il s'agit plutôt, pour les décroissants de la Spätzeit, de simplement s'adapter au monde tel qu'il va - et ce, individuellement, localement, et non pas collectivement au travers le développement d'entreprises politiques d'envergure, mobilisant massivement les populations. Les décroissants de la Spätzeit se vivent de fait dans un temps mécanique, et non pas messianique. Celui-ci, pour eux, n'est définitivement plus, irréversiblement. Le temps des Grands Récits, des programmes révolutionnaires, des grands projets politiques, n'est plus : ils n'y croient plus. Le temps des grands engagements collectifs est passé. Ceux-ci sont dépassés. Ils n'ont rien produit de positif ; les Grands Récits sont déceptifs. Les décroissants de la Spätzeit s'en méfient donc. Ils se défient des systèmes politiques et ambitionnent des changements de vie à leur niveau. Ils développent, dans cette perspective, des modèles existentiels "post-matérialistes", de type "simplicité volontaire", exaltant l'être contre l'avoir, appelant à l'autolimitation des consommations (pas seulement en biens, en produits finis, mais également en ressources énergétiques non renouvelables, en espaces habitables, etc.). Ils revendiquent des formes nouvelles d'ascétisme : le désencombrement de tout ce qui est inutile, pour la reconnaissance de ce qui est véritablement utile. Toujours, il s'agit de s'alléger, de minimiser son "empreinte écologique", pour le bien des générations futures.

Le rapport aux produits est marqué par l'imaginaire de l'épuisement des ressources et de l'encombrement du monde. Les décroissants de la Spätzeit se montrent ainsi très sensibles au fait de disposer : soit *i*) de biens durables (d'usage très prolongé, sortant de la logique du renouvellement continu) ; soit *ii*) tout au contraire de biens fongibles, disparaissant à l'usage ou après l'usage, ne laissant pas de traces, n'encombrant pas le monde ; soit encore *iii*) de biens relevant de l'esthétique du palimpseste - produits récupérés, sauvés, inscrits dans un temps long. Ce qui, dit incidemment, participe d'un ré-enchantement de l'être par l'avoir. Ces produits portent effectivement l'empreinte d'existences passées. Ils sont chargés d'histoires - "emplis d'être". Ce en quoi leur possession déculpabilise, permet d'échapper moralement à la logique de l'avoir. Ces produits-palimpsestes ancrent dans le temps ; ils sont lourds d'un passé qui permet d'échapper à la frivolité perçue des objets neufs. Ils participent ainsi du lien, de la

relation interpersonnelle, intergénérationnelle. L'appropriation fonctionnelle de ceux abîmés implique par ailleurs une activité de bricolage. Laquelle permet de glisser d'un imaginaire (dévalorisé) de pure consommation-destruction à un imaginaire (valorisé) de création. Les décroissants de la Spätzeit courent ainsi les vides-greniers et brocantes, recourent aux encombrants, développent des pratiques s'institutionnalisant, éventuellement, dans des mouvements comme celui des *freegans* (glaneurs) - adeptes de l'"urban foraging" et du "dumpster diving". Profondément "bricoleurs", au sens de Ansart et al. (2009), déployant leur ingéniosité à "transformer la rareté en abondance", dans une "économie du peu", ils s'activent au développement de systèmes d'échanges et de "récup", comme *betteruse.org* ou *freecycle.org*. Organisés sur une logique de don/contre-don, de tels sites permettent la récupération d'objets qui, usagés, peuvent être encore utiles, sont toujours utilisables. Les échanges ne s'effectuent alors qu'à un niveau local, afin de minimiser les coûts écologiques liés aux déplacements physiques et de favoriser le lien social, au travers la circulation gratuite des biens. Toujours, les décroissants de la Spätzeit ont ainsi l'obsession du désencombrement, de l'évitement des déchets, et du gâchis, du gaspillage. Tous actes pour eux scandaleux, car irrespectueux d'autrui, le privant de ressources vitales : ils signent l'égoïsme exacerbé de la société d'hyperconsommation. *"C'est complètement extrême comme comportement. Mais ça fait partie de moi maintenant. Je peux plus acheter (...). Ou alors ce sont des achats de récupération, de seconde main, dans un souci de recyclage. C'est extrême hein, comme truc. Mais je trouve ça intéressant. Maintenant, maintenant, quand j'achète quelque chose, la première question, c'est : « est-ce que j'en ai vraiment besoin ? Est-ce que j'en ai envie ? ». Alors, évidemment, on est toujours poussé à consommer. Donc, il m'arrive de faire le tour d'un magasin, de prendre des choses, et puis de faire « bah non, tiens », et de les reposer, et puis ça y est, je suis calmée [rires]. C'est une technique qu'est pas mal [rires]. Bah oui, parce que c'est vrai qu'on est vachement sollicité. Alors maintenant, ça ne me gêne plus d'essayer quelque chose, de me dire « ah bah ouais, c'est pas mal ». Et puis je l'enlève et ça y est, je suis calmée [rires]"* (Femme, pays de Rennes).

L'importance enfin du "développement personnel", contre les grands engagements socio-politiques, se signe par le souci de remettre en cause la définition matérialiste de la pauvreté, de contester l'extension matérialiste des besoins fondamentaux, d'augmenter le temps consacré aux dimensions relationnelles et culturelles de l'existence. Il s'agit, pour les décroissants de la Spätzeit, de favoriser au quotidien les activités qui permettent l'accomplissement de soi, l'épanouissement individuel, spirituel. Les manuels, les cours de type "*lessons for life*" se multiplient, qui éduquent à la simplicité volontaire, à la "sobriété heureuse". Des techniques sont enseignées ainsi, permettant de vivre de manière alternative, non pas en marge du système, mais autrement, avec moins. Des réseaux sociaux, comme le "*Simple Living Network*", voient leur nombre d'adhérents croître de manière exponentielle, tandis que se développe une multitude de sites internet. Toujours, dans les discours, l'excès, le superflu, sont dévalorisés. Et toujours, il faut agir sur soi, avant tout.

### 2.3. "*Endzeit*" et zélotisme

Un autre Zeitgeist oppose l'hérodianisme au zélotisme. Les termes désignent, originellement, les mouvements d'adhésion, de conversion civilisationnelle *versus* de résistance socio-culturelle des Juifs, face à l'hellénisation. Mouvements que Toynbee (1994) définit comme les paradigmes historiques des rapports d'une population à toute entreprise de colonisation. Considéré ici sous l'angle des représentations du temps, l'hérodianisme correspond au vécu

consentant d'une période de décadence. Le zélotisme, inversement, correspond à la lutte contre un avenir dont le tracé, imposé, et opposé au passé, est absolument refusé.

### 2.3.1. L'hypotexte

L'époque que caractérise l'hérodianisme est marquée par une idée de Chute irrésistible. Le passé est dévalorisé. Les traditions donnent la nausée. Elles avilissent, elles font honte. L'hérodianisme est caractérisé par une mésestime de soi qui va jusqu'à la haine de soi. Le sujet se veut autre. Il se détache d'un modèle existentiel pour un autre ; il se déprend d'un monde, d'un univers culturel pour un autre. Dans cet imaginaire, ce n'est ainsi pas d'une fin *du* monde dont il s'agit (*Endzeit*), mais d'une fin *d'un* monde (d'un modèle civilisationnel). La mythanalyse opérée par Durand (1986) et Herzfeld (1993) des structures figuratives de l'hérodianisme met ainsi en évidence l'existence de cinq narratèmes (plus précisément, ici, cinq myèmes) essentiels, correspondant respectivement : *i*) à la contre-nature ; *ii*) à l'ennui, à la paresse, au non-effort ; *iii*) au déclin bénéfique ; *iv*) à la femme fatale ; *v*) à la mort par pourrissement, ou par épuisement. L'association de ces divers motifs constitue, selon Durand (1986), "le mythologème de la saga d'Hérode", le "mythologème hérodien".

- Le narratème ou myème de la contre-nature renvoie, au plan cognitif, à l'idée que des artefacts remplacent peu à peu la nature. Au plan affectif, cet effacement est valorisé : l'hérodianisme est une éloge de l'artificiel, du raffinement, de l'arrachement au monde originel. Avec un pessimisme constant quant au succès de l'entreprise : la nature est estimée au final toujours triompher.
- Le myème de l'ennui, de la paresse, du non-effort, renvoie quant à lui à une préférence pour le temps mécanique, contre le temps messianique. "Alors que les romantiques sont terrorisés par une époque qui ne porte plus d'épopée, les décadents sont satisfaits, s'installent dans cette situation de spleen, saveur de monstre froid" (Durand, 1986). L'action dans le monde, sur le monde, est dévalorisée au profit de sa dégustation.
- Le myème du déclin bénéfique (ou "complexe des Troyens"), renvoie à l'idée que la Chute est germe d'avenir : un monde se meurt, un autre monde est possible, qui lui sera supérieur. L'époque est de transition. La crise ou la catastrophe en cours, qui la caractérise, est positive.
- Le myème de la femme fatale (ou "complexe d'Hérodiade") définit une représentation ambivalente de l'univers féminin. Sa valorisation est simultanément positive et négative : l'univers féminin est ainsi symbolique d'une altérité radicale, qui fascine, qui triomphe ; il est porteur de mort (au contraire de ce que développe l'imaginaire des romantiques, exaltant "l'elfisme féminin").
- Le myème de la mort par pourrissement ou par épuisement renvoie finalement à l'idée d'une Chute dont le moment s'étire indéfiniment. La fin du monde traditionnel, dans l'hérodianisme, n'est aucunement brutale ; elle se vit lentement, comme un destin inexorable où l'énergie s'évanouit, peu à peu.

Face à la Chute, l'hérodianisme commande le repli sur une vie d'esthète (Montandon, 2001 ; Radix, 2001), privilégiant les divertissements raffinés et les voluptés d'un mode de vie se détournant de la production (des imaginaires apolloniens et prométhéens) pour la consommation dionysiaque. Relativement à l'hérodianisme, le zélotisme se définit inversement (en opposition polémique) par la mobilisation des myèmes : *i*) de la nature (valorisée comme refuge contre la perversion, contre l'altération culturelle) et de l'authentique (valorisé contre l'artificiel, le mimétique, les reproductions) ; *ii*) de l'effort, de la lutte épique,

contre la Chute (le temps messianique contre le temps mécanique, l'éveil, le réveil, la prise de conscience, contre le *Trauerspiel*, le machinal, la routine et les répétitions) ; iii) de la Chute comme fin des temps (comme *Endzeit*, comme terme irréversible, sans espérance de passage vers un autre monde) ; iv) de l'homme héroïque, protecteur, salvateur, facteur de la survie du monde (irréversible, la Chute n'est pas irrésistible) ; v) de l'énergie vitale et des rêves de transcendance, de dépassement de soi (contre l'abandon et la résignation). Au plan affectif et conatif, la vision crépusculaire du monde est ici marquée par un sentiment diffus d'anxiété, que cause la figuration d'un proche danger, l'imminence les plus grands malheurs. Ce qui, comme le note Angenot (2006), "peut être propédeutique, un moyen partiellement adéquat d'adaptation au changement". C'est ainsi que, développant un discours empli de prédicats anxigènes, prophétisant un à vau-l'eau catastrophique, où tout finalement se perd si rien n'est fait, le zélotisme est un désir : désir de mettre fin à la décadence, à la Chute ; désir d'œuvrer à une nouvelle Re-naissance, à la régénération des corps et des esprits.

### 2.3.2. L'hypertexte

Sous leur rapport au monde tel qu'il va, les décroissants de la *Endzeit* diffèrent très significativement de ceux de la *Spätzeit*. Ce n'est de fait plus d'adaptation dont il est ici question - problématique induisant le développement de "tactiques", au sens de M. de Certeau (1990). C'est de résistance dont il s'agit.

Celle-ci se déploie, en première instance, contre l'hégémonisme du système économique et politique - contre ce que les décroissants de la *Endzeit* nomment la "colonisation des imaginaires". Expression qui, notablement exploitée par Latouche, l'un des nombreux auteurs qui font ici autorité, définissant l'orthodoxie et l'orthopraxie du mouvement (ce qu'il faut savoir, et ce qu'il faut faire), résonne en écho à la théorie d'Habermas (2001) sur la progressive "colonisation du *Lebenswelt* (du monde de la vie)", par le capitalisme. Ce qui induit une "marchandisation" continue du social. En réaction, les décroissants de la *Endzeit* s'engagent activement dans le montage de programmes adverses au système, adverses à son vide spirituel, appelant à la délivrance des compulsions névrotiques de consommation, à la désaliénation de populations subissant la consommation comme une addiction. Adbusters, Brigade anti pub, Casseurs de pub, Déboulonneurs, Reclaim The Streets, etc. : ces divers mouvements de "résistance héroïque" à la colonisation des imaginaires, contestent l'envahissement des espaces de vie par la publicité et les marques, dénoncées pour vider l'être de lui-même et l'emplir incessamment de représentations impersonnelles. Ces mouvements militants s'opposent activement au conditionnement insidieux des modes de vie, au matérialisme appauvrissant la vie civique, soumettant l'individu aux impératifs de l'ordre économique. Des opérations spectaculaires, visant à marquer médiatiquement les imaginaires, comme le "*buy nothing day*" (ou "*no shopping day*", "*no shop day*", "*no buy day*") sont ici très valorisées. Opérations qui ne sont pas seulement de désengagement, de désengluement de l'univers des marques et du marketing, mais qui sont plus profondément pensées comme des gestes de "désobéissance citoyenne". Il s'agit de "*dire non, être rebelle, insoumis, pour partager une vie intense et profonde, qui ne peut reposer que sur une certaine forme de dénuement matériel*" (Cheynet & Clémentin, 2004). Il s'agit de "se libérer". Se libérer de la télévision, tout d'abord, comme principal support de la colonisation des imaginaires - du formatage sémiotique des individus, du contrôle normatif de leurs désirs, artificialisés et trivialisés. "*Pour rentrer dans la décroissance, la première étape est de prendre conscience de son conditionnement. Le vecteur majeur de ce conditionnement est la télévision. Notre premier choix sera de s'en libérer (...). La société de consommation a besoin de*

*consommateurs serviles et soumis qui ne désirent plus être des humains à part entière. Ceux-ci ne peuvent alors tenir que grâce à l'abrutissement*" (Note : Casseurs de Pub, 10 premiers conseils pour rentrer en résistance par la décroissance).

Relativement aux contemporains, la rupture est forte : ceux-ci sont de fait perçus comme des "décadents", insoucieux d'éthique, privilégiant la sauvegarde de leur petite existence à la sauvegarde d'essences en péril (ainsi des espèces, animales et végétales, menacées d'extinction). Colonisés par les cités industrielle et marchande (au sens de Boltanski et Thévenot, 1991), dénués d'idéaux, hédonistes, égotistes, les contemporains sont estimés insensibles aux grands enjeux planétaires, incapables de consentir les sacrifices que requiert la survie du monde. Les décroissants de la Endzeit, au contraire, se pensent comme les gardiens de celui-ci. Ils développent une conception d'eux-mêmes comme êtres "purs", à la différence des contemporains-hérodien. L'imaginaire de la souillure, de la pollution ambiante, s'avère ainsi très présent dans les discours tenus ici. Lesquels, retrouvant typiquement l'antique rhétorique gnostique, dualiste (Robert-Demontrond, 2009), oppose Bien et Mal, esprit et matière, figure la publicité comme une pollution des âmes, et des espaces, qui souille visuellement les villes, subvertit les esprits, abêtit - fait triompher le corps animal.

Pour contrer l'hégémonie des mondes industriel et marchand, et réaliser la "décivilisation matérielle" (Besson-Girard, 2005), les collectifs mis en place cherchent à informer et former les contemporains - à révéler la Chute en cours en dénaturalisant les dispositifs marchands. Contre ceux-ci, l'autosuffisance est visée. Les programmes de simplicité volontaire, popularisés par D. Elgin (1981), sont interprétés ainsi, ici, selon leurs "canons historiques". Définis par R. Gregg (1936), disciple de Gandhi, dans une perspective d'anti-colonialisme, de contre-impérialisme, ceux-ci s'inscrivent effectivement dans une logique d'autonomie, d'émancipation de puissances adverses.

### **3. Discussion et conclusion**

Les premières analytiques de la résistance entreprises en marketing ont été fondées sur l'étude des pratiques individuelles, et ont ainsi correspondu, pour l'essentiel, à un effort de classification systématisée des différents modes opératoires observés (Peñaloza & Price, 1993 ; Fournier, 1998 ; Ritson & Dobscha, 1999). Ce que, depuis peu, vise à dépasser un nouveau programme de recherches, interrogeant les catégories de significations mobilisées par les acteurs (Moisio & Askegaard, 2002 ; Roux, 2009). S'inscrivant dans cette perspective, l'analyse socio-discursive du texte de la décroissance le montre polyphonique, au sens de Bakhtine (2001) : il est porté par trois voix, parfois dissonantes, discordantes ; et ces voix sont l'écho d'autres plus anciennes.

#### **3.1. Polyphonie synchronique de la décroissance**

S'inscrivant dans un paradigme, néo-kantien, qui parie sur l'existence de catégories a priori de l'entendement, structurant les représentations individuelles et collectives, l'analyse socio-discursive du texte de la décroissance permet d'identifier l'existence, en celui-ci, de trois différents types de Zeitgeist. Les acteurs qui les portent (qui en sont les vecteurs) ont en partage une même conception de l'avenir, du devenir du monde, une même définition de leur situation historique. Ce que résume l'idée de "Chute du monde". Laquelle est perçue et conçue en des termes tels que jamais, ici, le désespoir ne survient. C'est au pire, parfois, de dés-espoir dont il s'agit : de suspension des regards vers l'avenir, pour une focalisation de l'attention sur

le présent. On a là la temporalité des décroissants de la *Spätzeit*. C'est aussi d'espoir dont il peut s'agir : ce qui caractérise la temporalité des décroissants de la *Sehnsucht* et de la *Endzeit* (tableau 1) (Note : L'absence de désespoir marque la différence avec d'autres mouvements de résistance. Il en est ainsi de ce que l'on nommera les "survivants de la *Endzeit*", qui glissent du zélotisme au "noéisme". Ceux-là pensent effectivement la Chute irrésistible, et ne se pensent pas tant à la fin d'un temps qu'à la fin des temps. Comme Noé, ils se préparent au cataclysme, climatique, écologique - à des événements naturels emportant tout. Ce *Zeitgeist* est caractéristique, notamment, de la mouvance "anticiv" (anti-civilisationnelle). Très marginale, celle-ci refuse la société techno-industrielle en ce qu'elle désaffilierait les individus, détruirait les communautés et les écosystèmes. Anticipant sa chute, estimée inévitable, et catastrophique, les anticiv développent divers programmes de "survivalisme libertaire", prônant un retour complice à la nature, en petites communautés enracinées dans leur territoire, y vivant "en homéostasie, ou en harmonie dynamique (...) d'une économie nourricière de subsistance" (libertad, 2009) : communautés autonomes, donc, "dé-domestiquées", "ensauvagées", entrées en dissidence, valorisant les traditions ancestrales, les pratiques autochtones (Perlman, 2006).).

|                                                                                               | <b>Sehnsucht</b>                                                                                                                                                                 | <b>Spätzeit</b>                                                                                          | <b>Endzeit</b>                                                                                       |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Conception de la Chute</b>                                                                 | réversible                                                                                                                                                                       | irréversible et irrésistible                                                                             | résistible                                                                                           |
| <b>Orientation temporelle</b>                                                                 | passé                                                                                                                                                                            | présent                                                                                                  | futur                                                                                                |
| <b>Qualité du temps vécu</b>                                                                  | messianique                                                                                                                                                                      | mécanique                                                                                                | messianique                                                                                          |
| <b>Principal objet du scandale (ou facteur de la Chute)</b>                                   | la perte (de l'altérité) : la mise en absence de la diversité, des singularités, des différences, de la nature (l'uniformisation, la standardisation, l'artificialisation, etc.) | le trop plein matériel : l'excès des objets, leur emprise sur soi (l'accumulation, l'encombrement, etc.) | la perte spirituelle de soi (par les immatériels, la communication, la conformation des imaginaires) |
| <b>Teintes émotionnelles dominantes</b>                                                       | joie et tristesse                                                                                                                                                                | nausée, dégoût                                                                                           | colère                                                                                               |
| <b>Rapport à la Chute</b>                                                                     | résistance mystique                                                                                                                                                              | adaptation                                                                                               | résistance héroïque                                                                                  |
| <b>Statut de l'acteur</b>                                                                     | sauveur de petits mondes                                                                                                                                                         | bricoleur                                                                                                | gardien du monde                                                                                     |
| <b>Catégorie privilégiée de l'action<sup>1</sup></b>                                          | <i>Exit</i> (du système)                                                                                                                                                         | <i>Loyalty</i> (aux objets) <sup>2</sup>                                                                 | <i>Voice</i> (contre le système)                                                                     |
| <b>Actions saillantes entre les huit que commande le texte de la décroissance<sup>3</sup></b> | relocaliser                                                                                                                                                                      | redistribuer, réutiliser, recycler                                                                       | réévaluer, reconceptualiser, restructurer                                                            |
| <b>Extension de l'action</b>                                                                  | méso (communauté)                                                                                                                                                                | micro (dynamique individuelle et                                                                         | macro (société)                                                                                      |

<sup>1</sup> Suivant la taxinomie proposée par Hirschman (1970).

<sup>2</sup> Il ne s'agit pas, ici, de loyauté au système mais aux produits du système. Il s'agit d'une fidélité aux choses.

<sup>3</sup> La dernière pratique, "réduire", est commune aux trois type de *Zeitgeist*.

|  |  |                   |  |
|--|--|-------------------|--|
|  |  | interpersonnelle) |  |
|--|--|-------------------|--|

**Tableau 1 : Analytique du Zeitgeist de la décroissance**

L'investigation socio-discursive du texte de la décroissance retrouve la taxinomie proposée par Fournier (1998) qui, conceptualisant la résistance (en général, au-delà de la décroissance) comme un continuum d'intensité oppositionnelle, en distingue trois expressions comportementales essentielles, correspondant respectivement : *i*) à des stratégies d'évitement ; *ii*) à des tactiques d'ajustement ; *iii*) à des actions de rébellion active (Note : Il s'agit, dans le modèle de Fournier, de résistance aux seules firmes, et non pas, comme ici, au système.). Mais l'analyse entreprise ici contredit le modèle de Fournier (2008), selon qui la décroissance ne relèverait pas de l'impératif écologique - la crise environnementale ne la commanderait pas. Ce mouvement procéderait d'un choix éclairé et non pas de peurs paniques, résultant de prophéties apocalyptiques ; il procéderait d'un débat rationnel, démocratique, et non pas d'une propagande activant des émotions primaires pour imposer les comportements attendus. On voit ici que ce tableau ne vaut pas pour tout le mouvement : les décroissants de la Endzeit développent un discours anxigène, qui martèle l'idée de la Chute et de l'urgence d'une entrée en lutte, collective, contre ce qui la provoque. L'analyse contredit également l'idée de Fournier (2008) selon laquelle les problématiques sociales prévalent au fond, dans la décroissance, sur celles écologiques, environnementales - l'idée, donc, que la décroissance relève avant tout de l'humanisme, et non pas de l'écocentrisme. Le Zeitgeist des décroissants de la Sehnsucht incline tout au contraire à des exaltations de la Nature (de Gaïa) qui amènent à une perception finale de l'humanité comme le cancer de la Terre-mère (Paccalet, 2006).

L'analyse socio-discursive du texte de la décroissance contredit également les travaux de Cherrier (2009) qui, d'une part, n'identifient que deux types d'"identité résistante" (respectivement nommés "*Hero identity*" et "*Project identity*") et qui, d'autre part, n'explicitent pas la dimension agonistique des relations existant entre les idéologies portées par ces deux types d'identité. La première d'entre celles-ci est "extra-orientée", étant élaborée dans une perspective d'émancipation du système de domination de la société de consommation (en opposition à son programme hégémonique, de croissance économique). On retrouve là, typiquement, le programme des militants de la Endzeit. La seconde identité identifiée est quant à elle "intra-déterminée", étant élaborée dans une perspective d'aménagement d'espaces existentiels dans la société. Il s'agit de trouver sa place, personnelle, personnalisée, de "libérer soi-même de soi-même" et/ou de "détacher de soi-même soi-même" (Hoy, 2004). On retrouve là, typiquement, le texte de la Spätzeit. Celui de la Sehnsucht n'est donc pas identifié, qui porte une autre identité - de dissident, aspirant à la construction d'une communauté en rupture avec la société. Et la conflictualité existant entre les diverses formes de résistances n'est pas soulignée. Elle est pourtant d'importance, pour la dynamique institutionnelle du "contre-modèle" - nuisant à la possibilité d'alliances.

### 3.2. Polyphonie diachronique de la décroissance

L'analyse socio-discursive de la décroissance révèle l'existence d'un "transcendental idéologique". C'est ainsi qu'il est un nombre fini d'idéologèmes, un nombre fini de tactiques communicationnelles, de thèses et d'arguments déployés dans les controverses et disputes publiques - induisant donc un "éternel retour" des discours (Angenot, 2006). On a de sorte affaire, dans le texte de la décroissance, à des jeux d'idées qui, liés à la perception d'un enjeu

collectif singulier - la Chute -, présentent un "air de famille", au sens de Wittgenstein, avec d'autres passés, liés à la perception du même événement. L'analyse socio-discursive élucide ainsi l'existence, dans les énoncés produits par les décroissants, de récurrences résultant de la mobilisation, inconscientes, de scripts discursifs et cognitifs, de codes transhistoriques. Les discours tenus par eux ne sont qu'apparemment, qu'extérieurement nouveaux. Ils portent en eux un passé qui, par eux, s'immisce dans le présent.

L'analyse entreprise ici corrobore ainsi l'idée selon laquelle le romantisme n'est pas un moment historique ; c'est une "mentalité" particulière, coextensive au capitalisme, consubstantielle à lui, s'opposant à lui, s'inscrivant contre le mode de vie en société qu'il prescrit, contre la prévalence hégémonique du gain (de l'accumulation, de la croissance), sur tous les autres possibles mobiles d'action (Ross, 2005 ; Safransky, 2007). L'analyse socio-discursive du texte de la décroissance complète cette théorie, en montrant la résurgence actuelle d'autres mentalités transhistoriques qui, non intrinsèquement liées au capitalisme, ont ici la même fonction socio-culturelle que le romantisme : celle d'un dévoilement de la nature profondément imaginaire, donc révocable, du capitalisme (Löwy & Sayre, 2005). L'existence d'alternatives est affirmée ainsi, en démontrant aux acteurs sociaux la singularité de leur mentalité, en dévoilant l'impensé du système : son rapport particulier aux objets, à la propriété, à la consommation.

### 3.3. Cacophonie de la décroissance

Intégrant des voix variées, le texte de la décroissance n'est pas seulement polyphonique : il est également cacophonique en ce que ces voix sont discordantes. Les décroissants de la Endzeit contestent ainsi vivement l'inclination à, tantôt l'écocentrisme, tantôt l'égocentrisme, que manifestent respectivement les décroissants de la Sehnsucht et de la Spätzeit. Il ne s'agit pas, pour eux, de s'isoler du monde, de s'en tenir à l'écart, dans des "éco-villages". Il ne s'agit pas de retourner à la nature, fuyant la ville. Il ne s'agit pas, raisonnant individuellement, de se borner à l'invention d'un nouveau mode ou style de vie ; il ne s'agit pas, raisonnant collectivement, de se borner à l'invention de communautés en marge du monde, enkystées dans la société marchande. Il s'agit de changer le monde par des actions politiques - inscrivant ainsi la décroissance au cœur du monde industriel et marchand, dans l'espace de vie de la *polis*, en créant, typiquement, des "villages urbains" (Fotopoulos, 2007). Il ne s'agit pas de réformer le monde, tel qu'il va, mais de construire des alternatives révolutionnaires, en opérant au plan culturel, au plan symbolique, pour obtenir des transformations axiologiques. La ville est dans cette perspective essentielle, en ce qu'elle est un catalyseur de l'action politique. Contre les décroissants de la Spätzeit, ce n'est pas dans le déploiement au quotidien de pratiques ordinaires que se réalise le modèle de la consommation légitime et que se juge l'authenticité des engagements. La composition d'une "geste de la rebellion" s'impose, qui met en récit (épique) la résistance au système, la décroissance. Ceci, contre le choix des petits gestes silencieux qui, s'inscrivant dans le banal du déroulement des vies, dans les routines comportementales, sont invisibles dans l'espace public. Les décroissants de la Endzeit dénoncent ce choix comme inconsistant, inconséquent face à l'ampleur véritable des problèmes à traiter, et des solutions à leur apporter. Pour eux, le fait de promouvoir un style de vie écologiquement vertueux, comme une solution politiquement viable au problème environnemental, est au vrai pervers en ce qu'il sert le système - permettant d'écarter la question des causes profondes, civilisationnelles, de la crise écologique (Kempf, 2009 ; Speth, 2008). Ils dénoncent ainsi la focalisation obsessionnelle des décroissants de la Spätzeit sur des questions jugées mineures - de niveau trop "micro-individuel", comme le tri des déchets et le

recyclage des objets. Pour eux, les décroissants de la Spätzeit, mais aussi ceux de la Sehnsucht, n'assument pas leur responsabilité historique en délaissant l'action collective, en ne sollicitant pas des contemporains l'adoption, massive, d'une attitude réactionnelle explicitement résistante, combative. Ceux-ci faillissent à leurs devoirs en considérant que le seul énoncé de la Chute suffit à ramener à la raison les politiques et les agents économiques, les producteurs et les consommateurs. Ce en quoi, finalement, ils se déresponsabilisent, comptant sur la Nature pour délivrer des arguments sans réplique - pour imposer ce qu'ils n'osent eux-mêmes imposer, pour forcer les acteurs à ce qu'ils ne font que souhaiter. *"Le fatum thermodynamique soulage heureusement du choix de l'itinéraire à emprunter : c'est la « loi de l'entropie » qui impose comme seule « alternative » la voie de la décroissance"*, notent Riesel et Semprun (2008). C'est là, pour les décroissants de la Endzeit, dénier la nécessité d'une action révolutionnaire. On ne peut, pour eux, se borner à tenter de réformer les comportements individuels, déployant un discours qui s'évertue à *"faire miroiter une transition en douceur vers « l'ivresse joyeuse de l'austérité partagée » et le « paradis de la décroissance conviviale »"* (ibid.). Le retour à résipiscence n'est pas escompté s'effectuer spontanément - sans "résistance". Les décroissants de la Endzeit y voient la nécessité d'un discours à forte charge émotionnelle. Il faut être apocalyptique ; il faut insister sur la catastrophe, écologique, et donc économique, et donc socio-politique, qui s'annonce, qui menace. *"On a beau habiller la décroissance d'adjectifs sympathiques - conviviale, équitable, heureuse -, l'affaire ne se présente pas avec le sourire (...) les transitions vont être redoutables, les arrachements douloureux"* (Besset, 2005). Les décroissants de la Endzeit refusent ainsi le régime discursif adopté par ceux de la Sehnsucht et de la Spätzeit où, toujours, les idées fortes sont désarmées, euphémisées, *"noyées dans un océan de considérations lénifiantes"* (Riesel & Semprun, 2008), par souci d'une *"décroissance pacifique"* (Genko, 2008), sans violence. Nostalgiques d'une culture plus virile, valorisant les postures et comportements héroïques, les décroissants de la Endzeit dénoncent la lâcheté ambiante. *"Il n'y a presque plus personne pour concevoir la défense de ses idées (...) comme un engagement dans un conflit historique où l'on se bat (...). On ne peut qu'être atterré par l'unification des points de vue, l'absence de toute pensée indépendante et de toute voix réellement discordante"* (Riesel & Semprun, 2008). Soucieux de la restauration sociétale d'une vie politique véritable, subsumant l'économique, les décroissants de la Endzeit s'opposent encore, au delà du seul mouvement de la décroissance, à la *"bien-pensance écologique"* des tenants du consumérisme politique - qui appellent à être consomm'acteur, consommateur "engagé", "responsable" ou "citoyen", au prétexte que consommer autrement équivaldrait à voter.

Les critiques sont mutuelles. Les décroissants de la Sehnsucht, aspirant à un réenchantement du monde, contestent ainsi l'image usuelle du mouvement que portent sur la place publique les décroissants de la Endzeit. Laquelle image réduit leur engagement, par delà l'opposition de leur idéalisme au matérialisme ambiant, à un ascétisme austère, s'opposant avec sévérité à l'hédonisme dominant. *"Cette vision est à différents égards trompeuse"* affirme ainsi Soper, l'une des idéologues de cette forme de décroissants que reprend Tertrais (2004) : *"la consommation moderne ne s'intéresse pas suffisamment aux plaisirs de la chair, n'est pas assez concernée par l'expérience sensorielle, est trop obsédée par toute une série de produits qui filtrent les gratifications sensorielles et érotiques et nous en éloignent. Une bonne partie des biens qui sont considérés comme essentiels pour un niveau de vie élevé sont plus anesthésiants que favorables à l'expérience sensuelle, plus avares que généreux en matière de convivialité, de relations de bon voisinage, de vie non stressée, de silence, d'odeur et de beauté"*. Pour les décroissants de la Sehnsucht, le rapport contradictoire au "plus" n'est pas

seulement "moins", mais également (sinon même essentiellement) "mieux". Il faut avant tout, pour eux, promouvoir une approche qualitative de l'existence, contre celle quantitative prévalant culturellement. Il faut rompre avec l'emprise idéologique de la mesure, des statistiques, du chiffre. Il faut rompre avec l'hégémonisme de l'efficacité, de la performance, de l'optimisation. Le souci romantique de liberté individuelle qui les anime également, induisant un esprit rebelle à tout système, les oppose encore aux décroissants de la Endzeit - à leur logique d'embrigadement guerrier. Typiquement "*attachés à la vie libre, sans aucune organisation coercitive, sans aucune mégamachine sociale*" (Sallantin, 2008), les décroissants de la Sehnsucht contestent vivement "*la discipline masochiste de la restriction et du sacrifice*" (ibid.). Contre la rhétorique de la peur, exploitée par les décroissants de la Endzeit, ils refusent "*le piège du catastrophisme, devenu le dernier argument à la mode*" (ibid.). S'ils appellent à "*cesser de consommer, boycotter tout, ne plus rien acheter*", c'est en militant "*pour la subversion festive, la débauche orgiaque, le dévergondage des sens, l'apologie des plaisirs (...). Désertion. Faisons sécession. Fuyons*" (ibid.). Pour les décroissants de la Spätzeit, cette logique d'exit (de retrait du monde - s'en allant "cultiver son jardin") n'est pas possible. Et le voice est futile. La Spätzeit est ainsi un fatalisme ; son expression détermine une forme de décroissance qui, selon l'expression (critique) de Riesel et Semprun (2008), sonne comme un "*nouvel art de consommer dans les ruines de l'abondance marchande*".

### 3.4. Une nouvelle voie du capitalisme ?

La critique romantique du capitalisme l'a historiquement servi (Boltanski et Chiapello, 1999). Sa capacité de récupération marchande des contestations socio-politiques est telle qu'elle incline finalement à minimiser leur importance opérationnelle (Rumbo, 2002 ; Heath & Potter, 2004) - à les estimer en vérité fonctionnellement indispensables au capitalisme (Holt, 2002). Dans cette perspective, la veille marketing sur la critique ne relève pas tant d'une gestion bien ordonnée des risques que d'une logique de construction d'avantages concurrentiels. De sorte que, de même que l'aspiration à un réenchantement du monde s'est finalement trouvée traduite en termes économiques, de même la décroissance, sous ses diverses formes, peut être recodée comme un système d'attentes solvables (Robert-Demontrond, 2009). Elle peut constituer ainsi, plutôt qu'une rupture avec le capitalisme, l'ouverture d'une nouvelle voie du capitalisme - à l'instar exactement du développement durable, qu'elle condamne violemment (Latouche, 2005, 2006). La sortie de ce que Weber (2000) nommait la "cage d'acier" (*stahlhartes Gehäuse*) du capitalisme, implique effectivement la réalisation de ce que ses précédentes critiques n'ont jamais réussi à obtenir : l'abandon de l'imaginaire "athlétique" qui le domine - imaginaire de performance, d'excellence individuelle, induisant une logique d'optimisation de l'action. Ce qui se retrouve, typiquement dans les nouveaux concepts de "*food miles*", de "minimisation des émissions de carbone" etc., amorçant déjà la traduction industrielle et marchande de la décroissance. La sortie du capitalisme implique un nouvel habitus, qualitatif, et non pas quantitatif : pour le marketing, l'attention continue aux divers "signaux faibles" indiquant une telle évolution constitue un enjeu essentiel, en ce qu'elle remettrait fortement en question ses modes opératoires.

## Bibliographie

- Angenot M. (2006), Théorie du discours social, *COnTEXTES*, 1, septembre, <http://contextes.revues.org/index51.html>
- Bakhtine M. (2001), *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.
- Benjamin W. (1974), Ursprung des deutschen Trauerspiels, *Gesammelte Schriften*, 1, 1, 203-430.
- Besset J.-P. (2005), *Comment ne plus être progressiste sans devenir réactionnaire*, Paris, Fayard.
- Besson-Girard J.-C. (2005), *Decrescendo cantabile. Petit manuel pour une décroissance harmonique*, Paris, Parangon.
- Bloch E. (1977), *Héritage de notre temps*, Paris, Payot.
- Boltanski L., Thévenot L. (1991), *Les économies de la grandeur*, Paris, PUF.
- Boltanski L., Chiapello E. (1999), *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard.
- Certeau M.(de), *L'invention du quotidien. T. 1 : Arts de faire*, Paris, Gallimard.
- Cherrier H. (2009), Anti-consumption discourses and consumer-resistant identities, *Journal of Business Research*, 62, 2, 181-190.
- Cheyne V., Clémentin B. (2004), Résister par la pauvreté, *La Décroissance*, 23, septembre.
- Dobscha S. (1998), The lived experience of consumer rebellion against marketing, *Advances in Consumer Research*, 25, 91-97.
- Durand G. (1986), Mythes du décadentisme, in *Décadences et Apocalypse, Cahiers du Centre de Recherche sur l'Image, le Symbole et le Mythe*, Université de Bourgogne, 3-16.
- Elgin D. (1981), *Voluntary Simplicity*, New York, Morrow.
- Fournier S. (1998), Consumer resistance : societal motivations, consumer manifestations, and implications in the marketing domain, *Advances in Consumer Research*, 25, 88-90.
- Fournier V. (2008), Escaping from the economy: the politics of degrowth, *International Journal of Sociology and Social Policy*, 28, 11-12, 528-545.
- Genette G. (1992), *Palimpsestes. La Littérature au second degré*, Paris, Seuil.
- Genko A. (2008), La décroissance, une utopie sans danger ?, *Entropia*, 4, printemps.
- Gregg R. (1936), *The Value of Voluntary Simplicity*, Wallingford, Pendle Hill.
- Habermas J. (2001), *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard.
- Hegel H.G.F (2006), *Phénoménologie de l'esprit*, Paris, Vrin.
- Helvétius C. (1758), *De l'Esprit*, Paris, Fayard, 1990.
- Herder (1769), Kritische Wälder, *Schriften zur Ästhetik und Literatur 1767-1781*, éd. par Gunter E. Grimm, Francfort/Main, Deutsche Klassiker Verlag, 1993.
- Herzfeld C. (1993), Charles-Louis Philippe entre Hermès et Dionysos, *Recherches sur l'imaginaire*, 24, 193-241.
- Etzioni A. (1998), Voluntary simplicity : characterization, select psychological implications, and societal consequences, *Journal of Economic Psychology*, 19, 619-643.
- Fotopoulos T.(2007), Is degrowth compatible with a market economy?, *The International Journal of Inclusive Democracy*, 3, 1, URL : [www.inclusivedemocracy.org/journal/vol3/vol3\\_no1\\_Takis\\_degrowth\\_printable.htm](http://www.inclusivedemocracy.org/journal/vol3/vol3_no1_Takis_degrowth_printable.htm)
- Heath J., Potter A. (2004), *The Rebel sell*, Harper Collins.
- Holt D.B. (2002), Why do brands cause trouble ? : theory of consumer culture and branding, *Journal of Consumer Research*, 29, june, 70-90.
- Hirschman A. O. (1970), *Exit. Voice and Loyalty*, Harvard University Press.
- Hoy DC. (2004), *Critical resistance: from poststructuralism to post-critique*, Cambridge, MIT Press.
- Kempf H. (2009), *Pour sauver la planète, sortez du capitalisme*, Paris, Seuil.

- Latouche S. (2005), *Décoloniser l'imaginaire*, Lyon, Parangon.
- Latouche S. (2006), *Le Pari de la décroissance*, Paris, Fayard.
- Lovelock J. (2007), *La revanche de Gaïa*, Paris, Flammarion.
- Löwy M., Sayre R. (2005), *Révolte et mélancolie*, Paris, Payot.
- Micheletti M. (2003), *Political Virtue and Shopping*, New York, Palgrave Macmillan.
- Moisio R.J., Askegaard S. (2002), Fighting culture. Mobile phone consumption practices as means of consumer resistance, *Asia Pacific Advances in Consumer Research*, 5, 1, 24-29.
- Moreau G. (2005), *Dictature de la croissance*, Boulogne, Gingko.
- Moser W (1999), Mélancolie et Nostalgie: Affects de la Spätzeit, *Etudes littéraires*, 2, 31, 83-103.
- Montandon A. éd. (2001), *Mythes de la décadence*, Clermont-Ferrand, PU Blaise-Pascal.
- Novalis (1798), *Fragmente und Studien*, 1797-1798, 2, 4, n° 105.
- Paccalet Y. (2006), *L'humanité disparaîtra, bon débarras !*, Paris, Arthaud.
- Peñaloza L., Price L. (1993), Consumer resistance : a conceptual overview, *Advances in Consumer Research*, 20, 123-128.
- Radix E. (2001), *L'homme-Prométhée vainqueur au XIXème siècle*, Thèse de doctorat en Lettres Modernes, Université de Lyon 3.
- Riesel R., Semprun J. (2008), Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable, Ed. de l'Encyclopédie des nuisances.
- Richard J.-P. (1999), *Études sur le romantisme*, Paris, Seuil
- Ritson M., Dobscha S. (1999), Marketing heretics : resistance is/is not futile, *Advances in Consumer Research*, 26, 159.
- Robert-Demontrond P. (2002), La nostalgie : du refus de l'altérité à la quête de l'ipséité, *Arobase, Journal des lettres et sciences humaines*, 16, 1, 19-29.
- Robert-Demontrond P. (2009), Une micro-mythanalyse de l'imaginaire des Amapiens, in D. Roux (ed.), *Marketing et Résistance(s) Des Consommateurs*, Paris, Economica, 109-128
- Ross K. (2005), *Mai 68 et ses vies ultérieures*, Paris, Ed. Complexe.
- Roux D. (2007), La résistance du consommateur : proposition d'un cadre d'analyse, *Recherche et Applications en Marketing*, 22, 4, 59-80.
- Roux D., ed. (2009), *Marketing et Résistance(s) Des Consommateurs*, Paris, Economica.
- Rumbo J.D. (2002), Consumer resistance in a world of advertising clutter, *Psychology & Marketing*, 19, 2, 167-185.
- Safranski R.(2007), *Romantik. Eine deutsche Affäre*, Munich, Hanser.
- Sallantin T. (2008), Commentaires sur "catastrophisme, administration du désastre et soumission durable", de René Riesel, 5 août, [www.decroissance.info/Commenaires-sur-Catastrophisme](http://www.decroissance.info/Commenaires-sur-Catastrophisme)
- Schumpeter J. (1954), *Histoire de l'analyse économique*, Paris, Gallimard.
- Seyfang G. (2006), Ecological citizenship and sustainable consumption: Examining local organic food networks, *Journal of Rural Studies*, 22, 383-395.
- Shaw D., Newholm T. (2002), Voluntary simplicity and the ethics of consumption, *Psychology and Marketing*, 19, 2, 167-185.
- Shepherd N. (2002), Anarcho-environmentalists, *Journal of Contemporary Ethnography*, 31, 2, 135-157.
- Speth J. G. (2008), *The Bridge at The Edge of the World*, Yale University Press.
- Stammerjohan C., Webster C. (2002), Trait and situational antecedents to non-consumption, *Advances in Consumer Research*, 29, 126-132.
- Tertrais J.-P. (2004), *Du Développement à la Décroissance*, Paris, Ed. du Monde Libertaire.
- Toynbee A. (1994), *La grande aventure de l'humanité*, Paris, Payot.
- Weber M.(2000), *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Champs Flammarion

Zavestoski S. (2002), The social-psychological bases of anticonsumption attitudes, *Psychology & Marketing*, 19, 2, 149-165.